

**Minister of National Revenue (Appellant)**

v.

**Jay-Kay Publications Limited (Respondent)**

Trial Division, Noël A.C.J.—Ottawa, June 26 and 27; August 31, 1972.

*Income tax—Advertising in non-Canadian publication—Whether expense deductible—Whether scholarship principal function of publication distributed free—Income Tax Act, section 19.*

Respondent company, which was owned by two men with long associations in the advertising business, published in Canada under licence from an American publisher a Canadian edition of an American publication "Medical Aspects of Human Sexuality" which contained scholarly articles on that subject. The licence agreement was conditional on the generation of advertising revenue in the Canadian edition rising from \$56,000 in 1971 to \$650,000 in 1975. Advertising was the sole source of the publication's revenue in Canada. The Canadian edition was distributed free to some 22,000 doctors.

Section 19 of the *Income Tax Act* provides:

"(1) In computing income, no deduction shall be made in respect of an otherwise deductible outlay or expense of a taxpayer for advertising space in an issue of a non-Canadian newspaper or periodical dated after December 31, 1965 for an advertisement directed primarily to a market in Canada.

(4) Subsection (1) does not apply with respect to an advertisement in

(b) any publication the principal function of which is the encouragement, promotion or development of the fine arts, letters, scholarship or religion."

*Held*, having regard to the legislative purpose underlying section 19, *viz.*, to direct Canadian advertising revenues to Canadian publications, the principal function of respondent's publication was not the encouragement, promotion or development of scholarship but was, at least equally, the provision of an advertising vehicle.

REFERENCE to Court of question of law under section 173(1) of the *Income Tax Act*.

J. A. Scollin, Q.C. and M. J. Bonner for appellant.

D. G. H. Bowman for respondent.

NOËL A.C.J.—This is a matter that comes for decision pursuant to subsection (1) of section 173 of the *Income Tax Act* which now enables

**Le ministre du Revenu national (Appelant)**

c.

**Jay-Kay Publications Limited (Intimée)**

Division de première instance, le juge en chef adjoint Noël—Ottawa, les 26 et 27 juin; le 31 août 1972.

*Impôt sur le revenu—Annonces publicitaires dans une publication non canadienne—Cette dépense est-elle déductible—L'encouragement des sciences est-il l'objet principal de la publication distribuée gratuitement—Loi de l'impôt sur le revenu, article 19.*

La compagnie intimée, qui appartient à deux personnes très liées au milieu de la publicité, publiée au Canada en vertu d'un accord de licence avec un éditeur américain, l'édition canadienne d'une publication américaine intitulée «Medical Aspects of Human Sexuality», qui contient des articles scientifiques sur ce sujet. Par l'accord de licence, la compagnie s'est engagée à créer grâce à l'édition canadienne des revenus publicitaires qui doivent passer de \$56,000 en 1971 à \$650,000 en 1975. La publicité est la seule source de revenus de la publication au Canada. L'édition canadienne est distribuée gratuitement à quelque 22,000 médecins.

L'article 19 de la *Loi de l'impôt sur le revenu* stipule:

«(1) Lors du calcul du revenu, il n'est accordé aucune déduction au titre d'un débours ou d'une dépense, déductible par ailleurs, faite ou engagée par un contribuable pour la publication, dans un journal ou un périodique non canadien publié après le 31 décembre 1965, d'annonces intéressantes surtout le marché canadien.

(4) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à une annonce parue dans

b) toute publication dont l'objet principal est d'encourager, de favoriser ou de développer les beaux-arts, les lettres, les sciences ou la religion.»

*Arrêt*: Compte tenu de l'intention sous-jacente à l'article 19, c'est-à-dire, canaliser les annonces canadiennes vers des publications canadiennes, l'objet principal de la publication de l'intimée n'est pas d'encourager, de favoriser ou de développer les sciences mais est, dans une mesure au moins égale, de fournir un support à la publicité.

RENVOI à la Cour d'une question de droit en vertu de l'article 173(1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

J. A. Scollin, c.r. et M. J. Bonner pour l'appelant.

D. G. H. Bowman pour l'intimée.

LE JUGE EN CHEF ADJOINT NOËL—Cette affaire nous est soumise en vertu du paragraphe (1) de l'article 173 de la *Loi de l'impôt sur le*

a question of law, fact or mixed law and fact, arising under the Act, to be determined by this Court providing the taxpayer and the Minister of National Revenue agree in writing.

The problem involved in these proceedings is whether a certain periodical called "Medical Aspects of Human Sexuality" is a publication, the principal function of which is the encouragement, promotion or development of scholarship within the meaning of section 19, subsection (4), of the *Income Tax Act* reproduced hereunder:

19. (1) In computing income, no deduction shall be made in respect of an otherwise deductible outlay or expense of a taxpayer for advertising space in an issue of a non-Canadian newspaper or periodical dated after December 31, 1965 for an advertisement directed primarily to a market in Canada.

(4) Subsection (1) does not apply with respect to an advertisement in

- (a) a catalogue, or
- (b) any publication the principal function of which is the encouragement, promotion or development of the fine arts, letters, scholarship or religion.

The following agreement was reached between the parties:

1. Jay-Kay Publications Limited is the publisher of the Canadian edition of "Medical Aspects of Human Sexuality".

2. Exhibits 1 to 9 are copies of the issues of the Canadian edition of "Medical Aspects of Human Sexuality", known as Volume 1 No. 1 to Volume 2 No. 5, published for the months September 1971 to May 1972 inclusive.

3. The Minister of National Revenue and the party of the second part are unable to agree whether a deduction in the computation of income in respect of an outlay or expense made or incurred by a taxpayer for advertising space in "Medical Aspects of Human Sexuality" is prohibited by section 12A of the *Income Tax Act* for 1971 or section 19 of the *Income Tax Act* as it applies to the 1972 taxation year.

4. By reason of the disagreement, Jay-Kay Publications Limited is unable to advise advertisers whether they, in computing their income, are entitled to deduct any outlays or expenses made or incurred for advertising space in the publication.

5. "Medical Aspects of Human Sexuality" is a periodical:

- (a) the type of which, other than the type for advertisements, is set in Canada;
- (b) that is printed in Canada;

*revenu* qui permet maintenant de faire trancher par cette Cour une question de droit, une question de fait ou une question de droit et de fait surgissant dans l'application de cette loi, lorsque le contribuable et le ministre du Revenu national en conviennent par écrit.

Il s'agit dans cette instance de savoir si le périodique intitulé «Medical Aspects of Human Sexuality» est une publication dont l'objet principal est d'encourager, de favoriser ou de développer les sciences, au sens du paragraphe (4) de l'article 19 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, dont voici le texte:

19. (1) Lors du calcul du revenu, il n'est accordé aucune déduction au titre d'un débours ou d'une dépense, déductible par ailleurs, faite ou engagée par un contribuable pour la publication, dans un journal ou un périodique non canadien publié après le 31 décembre 1965, d'annonces intéressant surtout le marché canadien.

(4) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à une annonce parue dans

- a) un catalogue, ou dans
- b) toute publication dont l'objet principal est d'encourager, de favoriser ou de développer les beaux-arts, les lettres, les sciences ou la religion.

Les parties s'accordent à reconnaître les faits suivants:

[TRADUCTION]1. La Jay-Kay Publications Limited est l'éditeur de l'édition canadienne de «Medical Aspects of Human Sexuality».

2. Les pièces 1 à 9 sont des exemplaires des numéros de l'édition canadienne de «Medical Aspects of Human Sexuality», à savoir la série allant du numéro 1 du volume 1 au numéro 5 du volume 2, publiés entre septembre 1971 et mai 1972 inclus.

3. Le ministre du Revenu national et l'autre partie diffèrent sur le point de savoir si une déduction pour le calcul du revenu au titre d'un débours ou d'une dépense faite ou engagée par un contribuable pour la publication d'annonces dans «Medical Aspects of Human Sexuality» est interdite par l'article 12A de la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour l'année 1971, ou par l'article 19 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, telle qu'elle s'applique à l'année fiscale 1972.

4. En raison de ce désaccord, la Jay-Kay Publications Limited est dans l'impossibilité de faire savoir à ses annonceurs s'ils peuvent, lors du calcul de leur revenu, déduire tous débours ou dépense faits ou engagés pour la publication d'annonces dans ce périodique.

5. «Medical Aspects of Human Sexuality» est un périodique:

- a) dont la composition, annonces est faite au Canada;
- b) qui est imprimé au Canada;

(c) that is edited in Canada by individuals resident in Canada;

(d) that is published in Canada; and

(e) that is produced or published under a licence granted by Hospital Publications Inc., which is a person who produces or publishes issues of a periodical that are printed, edited and published outside Canada.

NOW THEREFORE the parties hereto agree as follows:

1. The Federal Court of Canada shall determine pursuant to the provisions of subsection (3) of section 17 of the *Federal Court Act*, S.C. 1970, chapter 1 and subsection (1) of section 173 of the *Income Tax Act*, the following question:

Is the Canadian edition of "Medical Aspects of Human Sexuality" a publication, the principal function of which is the encouragement, promotion, or development of scholarship within the meaning of subsection (4) of sections 19 and 12A of the *Income Tax Act*?

2. The question shall be determined on the facts set forth in the recitals to this agreement and upon such further evidence not inconsistent therewith, including expert testimony, as the parties may adduce.

As the periodical involved herein is produced or published under a licence granted by a person who produces or publishes issues of a periodical that are printed, edited or published outside Canada, it falls under clause (E) of subsection (5)(a)(ii) of section 19 of the Act<sup>1</sup> and, therefore, is to be considered as not being a Canadian issue. Not being a Canadian issue it, therefore, comes under subsection (1) of section 19 which states that

In computing income, no deduction shall be made in respect of an otherwise deductible outlay or expense of a taxpayer for advertising space in an issue of a non-Canadian newspaper or periodical dated after December 31, 1965 for an advertisement directed primarily to a market in Canada.

unless such periodical is under subsection (4)(b) of section 19 a "publication the principal function of which is the encouragement, promotion or development of the fine arts, letters, scholarship or religion".

The sole question to be determined, therefore, really is whether "the principal function" of the periodical "Medical Aspects of Human Sexuality" is the encouragement, promotion or development of . . . scholarship.

Ten issues, from September 1971 to June 1972, were produced as Exhibit A-1. These issues comprise a number of articles some of which were reproduced from the American

c) qui est rédigé au Canada par des particuliers qui y résident;

d) qui est publié au Canada; et

e) qui est édité ou publié en vertu d'un permis accordé par la Hospital Publications Inc., qui édite ou publie des numéros d'un périodique qui sont imprimés, rédigés ou publiés hors du Canada.

C'EST POURQUOI les parties conviennent de ce qui suit:

1. La Cour fédérale du Canada devra trancher, conformément au paragraphe (3) de l'article 17 de la *Loi sur la Cour fédérale*, S.C. 1970, chapitre 1 et au paragraphe (1) de l'article 173 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, la question suivante:

L'édition canadienne de «Medical Aspects of Human Sexuality» est-elle une publication dont l'objet principal est d'encourager, de favoriser ou de développer les sciences au sens du paragraphe (4) des articles 19 et 12A de la *Loi de l'impôt sur le revenu*?

2. La question devra être tranchée d'après les faits énoncés dans cet accord et d'après toute autre preuve apportée par les parties et non incompatible avec celui-ci, y compris la déposition d'experts.

Le périodique en question, étant édité ou publié en vertu d'un permis accordé par une personne qui édite ou publie des numéros d'un périodique qui sont imprimés, rédigés ou publiés hors du Canada, est visé par la clause (E) du paragraphe (5)a)(ii) de l'article 19 de la loi<sup>1</sup> et ne peut dès lors être tenu pour une édition canadienne. N'étant pas une édition canadienne, il est visé par le paragraphe (1) de l'article 19 qui énonce que

Lors du calcul du revenu, il n'est accordé aucune déduction au titre d'un débours ou d'une dépense, déductible par ailleurs, faite ou engagée par un contribuable pour la publication, dans un journal ou un périodique non canadien publié après le 31 décembre 1965, d'annonces intéressant surtout le marché canadien.

à moins qu'un tel périodique ne soit, conformément au paragraphe (4)b) de l'article 19, une «publication dont l'objet principal est d'encourager, de favoriser ou de développer les beaux-arts, les lettres, les sciences ou la religion».

L'unique question à trancher est donc celle de savoir si «l'objet principal» du périodique intitulé «Medical Aspects of Human Sexuality» est d'encourager, de favoriser ou de développer les sciences.

On a produit dix numéros, allant de septembre 1971 à juin 1972, sous la cote A-1. Ces numéros contiennent un certain nombre d'articles dont certains figuraient déjà dans la version

counterpart of the periodical and a few by Canadian authors.

A statement of purpose, published at page 3 in every issue is descriptive of the objective sought in producing the periodical and will be helpful in describing the usefulness of the periodical to the medical profession. I will refer to this later. A number of doctors and physicians testified as to the usefulness in Canada of the articles published in the periodical for Canadian doctors.

Dr. J. N. Rushforth, an Ottawa family doctor, married with five children, testified by quoting from Sampson Wright's textbook "Applied Physiology" (9th edition): "The technique, courtesies and aesthetics of sexual intercourse are matters of outstanding importance, yet they are never taught by the physiologist, and rarely discussed adequately at any stage of the medical curriculum." According to Dr. Rushforth, the above quotation is in accordance with his experience and with the experience of the colleagues whom he has consulted. A doctor, he said, is "just expected to know" answers to problems on which he himself has received no specific instructions.

He stated that the periodicals involved herein contain articles in every issue which would contribute constructively to the ordinary practitioner's body of knowledge. He also stated that he concurs with what Eric Bern said in his book "Sex in Human Loving" when referring to the American version of the Canadian periodical: "In 1967 began the publication of the monthly journal 'Medical Aspects of Human Sexuality' the most reasonable, reliable and respectable periodical of its kind". He pointed out that some of the medical discipline particularly related to human sexuality are psychiatry, obstetrics and gynaecology and urology and that generally the authorities in these fields are well represented in the authorship of articles in this magazine.

Dr. Walter J. Hannah, a Toronto physician, graduated in 1953 from Western University. He is an associate professor of obstetrics and gyna-

américaine du périodique tandis qu'un petit nombre sont d'auteurs canadiens.

Un exposé des buts de la revue apparaît à la page 3 de chaque numéro; il décrit les objectifs poursuivis par ce périodique et nous aidera à établir l'intérêt de ce périodique pour la profession médicale. Je reviendrai plus tard sur ce point. Un certain nombre de médecins ont témoigné quant à l'utilité pour les médecins canadiens des articles publiés dans ce périodique.

Le Dr J. N. Rushforth, médecin de famille à Ottawa, marié et père de 5 enfants, a témoigné en citant un extrait du manuel de Sampson Wright «Applied Physiology» (9<sup>e</sup> édition): [TRADUCTION] «La technique, les aspects moraux et esthétiques des rapports sexuels sont des questions d'une importance extrême mais ne sont jamais enseignés par les physiologistes et sont rarement abordés d'une manière satisfaisante au cours des études médicales.» D'après le Dr Rushforth, cette citation confirme son expérience et celle des collègues qu'il a consultés. On s'attend, dit-il, à ce qu'un médecin «connaisse la réponse» à des problèmes au sujet desquels il n'a reçu aucune formation particulière.

Il a affirmé que chaque numéro du périodique en cause contient des articles qui apportent une contribution intéressante aux connaissances de la plupart des praticiens. Il a aussi affirmé partager l'opinion qu'exprime Eric Bern dans son livre «Sex in Human Loving» à propos de la version américaine du périodique canadien: [TRADUCTION] «C'est en 1967 qu'a commencé la publication du mensuel «Medical Aspects of Human Sexuality», le plus sensé, le plus sérieux et le plus respectable des périodiques de ce genre». Il a fait remarquer que parmi les branches de la médecine, ce sont la psychiatrie, l'obstétrique, la gynécologie et l'urologie qui présentent le plus de rapports avec la sexualité humaine; et que dans l'ensemble, la liste des auteurs d'articles publiés dans cette revue comporte un bon nombre de sommités dans ces disciplines.

Le Dr Walter J. Hannah, médecin de Toronto, a obtenu son diplôme de l'Université Western en 1953. Il est professeur-adjoint d'obstétrique

ecology at the University of Toronto and a Fellow of the Royal College of Surgeons (Canada). Dr. Hannah stated that a certain body of knowledge exists in any field and the degree to which that body of knowledge is increased is reflected in part by the research activity in that field. New knowledge not only comes from research and investigation but also may arise as the result of the accumulation of wisdom that normally results from years of clinical experience. This, he says, is particularly true in the case of medicine.

The very nature of the subject-matter, namely human sexuality, does not lend itself to a scientific investigation or the kind of carefully controlled, rigidly matched experimentations such as, for instance, would the effect of a new drug on a specific disease process. There is, he said, a vast literature on the abnormal aspects of sexuality, including perversions, deviations, etc., extending back many decades but that it is only very recently that our fund of knowledge on this fundamentally important area of our lives has begun to expand. He pointed out that the pioneer work of Masters and Johnson in defining some of the basic physiological phenomena associated with sexual response, has led to a gradually more sophisticated approach to the management of some of the difficult but not uncommon problems physicians are called upon to face. And yet, he added, much of the knowledge of doctors in this field is empirical and will, he says, necessarily remain so since human sexuality cannot, except in rare circumstances, be studied under the same carefully controlled conditions demanded for other forms of scientific investigation. He pointed out that our knowledge of this topic has always been fragmentary and that our approach to it has been distorted by our own prejudices, the natural products of our own upbringing. He stated that as we have come to realize how important a role sexuality plays in human affairs and how unsatisfactory our attempts have been to deal with the problems it creates, it has been recognized for some time that a medium for the dissemination of knowledge in this field has been badly needed. He is of the view that on the basis of its performance to date, the journal "Medical Aspects of Human

et de gynécologie à l'Université de Toronto et membre du Collège royal des chirurgiens (Canada). Le Dr Hannah a déclaré qu'il existe dans toute discipline une certaine somme de connaissances et que l'augmentation de ces connaissances correspond en partie à la recherche effectuée dans ce domaine. Les connaissances nouvelles ne proviennent pas seulement de la recherche et de l'analyse: elles peuvent aussi découler de l'accumulation de savoir que produit normalement une longue pratique. Ceci, dit-il, est particulièrement vrai dans le cas de la médecine.

La nature même de la matière, à savoir la sexualité humaine, ne se prête pas à l'analyse scientifique ou aux expériences soigneusement contrôlées et répétées qui permettent, par exemple, l'étude des effets d'un nouveau médicament sur une maladie déterminée. Il existe, dit-il, de nombreux ouvrages traitant des aspects anormaux de la sexualité, notamment des perversions, des déviations, etc., dont certains remontent à plusieurs décennies, mais ce n'est que très récemment que notre somme de connaissances sur ce domaine fondamental de nos vices a commencé à s'accroître. Il a rappelé le travail de pionnier effectué par Masters et Johnson, qui ont mis en évidence quelques-uns des phénomènes physiologiques fondamentaux associés à l'activité sexuelle, et ont ainsi permis l'élaboration de méthodes de plus en plus perfectionnées visant à résoudre quelques-uns des problèmes difficiles mais assez fréquents auxquels les médecins ont à faire face. Néanmoins, a-t-il ajouté, une grande partie des connaissances des médecins en ce domaine a un caractère empirique qu'elle conservera nécessairement puisque la sexualité humaine ne peut, sauf en de rares circonstances, être étudiées dans les conditions soigneusement contrôlées qu'exigent d'autres formes de recherche scientifique. Il a fait remarquer que nos connaissances dans ce domaine ont toujours été fragmentaires et que notre conception de cette question a été déformée par les préjugés que nous a inculqués notre éducation. Il a affirmé qu'à la suite de cette prise de conscience du rôle important que joue la sexualité dans les relations humaines et de l'insuffisance de nos efforts pour résoudre les problèmes qui en découlent, on a perçu, depuis déjà quelque temps, la nécessité d'un moyen de

Sexuality" has helped to fill that need. The material presented therein, he said, promotes and enlarges the body of knowledge on this very important topic and does so by publishing articles on sexuality by recognized authorities in the field by exchanging viewpoints based on counselling experiences in various centres and perhaps most important of all, he added, it has compelled physicians to re-examine their own views and values in an attempt to develop a more precise objectivity in treating patients' problems in this area. He finally concluded that all of this gradually increases the fund of knowledge available to the practising physician.

Dr. Charles A. Roberts graduated in medicine in 1942 and is now psychiatrist in chief of the Royal Ottawa Hospital. Concurrently, his academic career has been developing from an initial appointment as an assistant professor at McGill University to the rank of associate professor at the University of Toronto and to professor and chairman of the Department of Psychiatry, University of Ottawa. In the course of his practice of psychiatry he has, he says, become aware of the importance and significance of sexual behaviour in terms of the adaptation of human beings to their environment and to life. He also pointed out that until very recently, very little information was available with respect to human sexual behaviour except perhaps for the theories developed by Sigmund Freud and his co-workers. With, he said, the opening up of studies in the United States, much more information has become available and more recently a number of people in Canada have also devoted themselves to studies in this field. As soon as studies begin, it becomes necessary to provide media for the publication and exchange of acquired knowledge and information and Dr. Roberts pointed out that as far as he knew, the only current publication available in Canada is "Medical Aspects of Human Sexuality". This publication, he says, has provided a channel for the publication of information in this field and thereby has

diffusion des connaissances dans ce domaine. A son avis, si l'on examine les résultats obtenus jusqu'ici, le journal «Medical Aspects of Human Sexuality» a contribué à satisfaire ce besoin. Les textes que l'on y trouve, dit-il, favorisent et augmentent le savoir sur ce sujet très important: il s'agit d'articles sur la sexualité, par des auteurs dont la compétence dans ce domaine est reconnue, et d'échanges de vues basés sur l'expérience de la consultation dans diverses villes. L'effet le plus important de cette revue, a-t-il ajouté, est peut-être d'avoir forcé les médecins à remettre en question leurs opinions et leur système de valeurs pour tenter de parvenir à une plus grande objectivité dans le traitement des difficultés de leurs patients dans ce domaine. Il a terminé en disant que tous ces éléments augmentent progressivement la somme des connaissances dont peut disposer le praticien.

Le Dr Charles A. Roberts a été reçu docteur en médecine en 1942 et dirige maintenant le service de psychiatrie du Royal Ottawa Hospital. Parallèlement, il a poursuivi sa carrière dans l'enseignement: d'abord professeur adjoint à l'Université McGill, puis professeur associé à l'Université de Toronto et enfin professeur et chef du département de psychiatrie à l'Université d'Ottawa. Au cours de sa pratique en psychiatrie, il a pris conscience, dit-il, de l'importance et de la grande portée du comportement sexuel pour l'adaptation des êtres humains à leur environnement et à la vie. Il a aussi fait remarquer que jusqu'à tout récemment on ne disposait que de très peu de données sur le comportement sexuel de l'homme, sauf peut être les théories élaborées par Sigmund Freud et ses collaborateurs. A la suite, dit-il, du démarrage de la recherche aux États-Unis, on a pu disposer d'un plus grand nombre de données, et plus récemment, au Canada, un certain nombre de gens se sont consacrés à l'étude de ce domaine. Dès qu'on entreprend des recherches, on éprouve le besoin d'un moyen de publication et d'échange des connaissances et des renseignements acquis; le Dr Roberts a fait remarquer qu'à sa connaissance la seule publication actuellement disponible au Canada est «Medical Aspects of Human Sexuality». Cette publication, dit-il, a fourni un débouché permettant la diffusion des connaissances dans ce

stimulated and encouraged knowledge with respect to human sexual behaviour. Once knowledge has been developed, it becomes necessary to disseminate it and make it available for use by practitioners in further development of programs to meet the needs of sick people whose sexual behaviour and adjustment are of significance in their illness. He stated that the nature of the articles contained in this magazine are of use in the health care field.

Dr. R. W. Tooley, a medical doctor, obtained his licence of medicine and surgery of the Society of Apothecaries of London in 1952 and practised medicine in England for a number of years. He is at present at the Family Planning Division of the Department of Health and Welfare of the Government of Canada. Dr. Tooley stated that human sexuality, which includes not only sexual anatomy and physiology and reproduction, but also the psychology of sexual behaviour, and the purposes, methods and behavioural aspects of fertility regulation is considered part of medical knowledge. He is of the view that physicians can and should play an important role in the management and resolution of the clinical psychological and behavioural problems that occur in that area. He stated also that human sexuality is not sufficiently taught in medical schools to allow physicians to function as effectively in this area as is desirable and expressed the view that "Medical Aspects of Human Sexuality" adds to physicians' knowledge of human sexuality and stimulates them to read further on the subject by publishing authoritative articles by well qualified writers. He also pointed out that the editor is advised by a medical advisory board, a number of whose members hold senior academic appointments.

Dr. Marion H. Powell, of Don Mills, Ontario, is the medical editor of "Medical Aspects of Human Sexuality". She is also ortho-professor of population dynamics, Department of Health Administration, School of Hygiene, University of Toronto and associate professor, Department

domaine et a de ce fait stimulé et encouragé la recherche concernant le comportement sexuel de l'homme. Une fois les connaissances acquises, il devient nécessaire de les diffuser et de les rendre disponibles aux praticiens pour permettre la mise au point de méthodes visant à satisfaire les besoins des patients dont la maladie est reliée au comportement et à l'adaptation sexuels. Il a affirmé que par leur nature, les articles contenus dans cette revue sont utiles à la médecine.

Le Dr R. W. Tooley, docteur en médecine, a obtenu à Londres en 1952 le diplôme de médecine et de chirurgie de la *Society of Apothecaries* et a pratiqué la médecine en Angleterre pendant un certain nombre d'années. Il fait maintenant partie de la division de la planification familiale du ministère de la Santé et du Bien-être du gouvernement du Canada. Le Dr Tooley a affirmé que l'étude de la sexualité humaine, qui couvre non seulement l'anatomie, la physiologie sexuelle et la reproduction mais aussi la psychologie du comportement sexuel, les buts et méthodes du contrôle des naissances, et ses incidences sur le comportement, fait partie de la science médicale. A son avis, les médecins peuvent et doivent jouer un rôle important dans le traitement et la guérison de problèmes cliniques relatifs à la psychologie et au comportement qui peuvent se poser dans ce domaine. Il a aussi affirmé que l'enseignement de la sexualité humaine dans les facultés de médecine ne suffit pas à permettre aux médecins d'exercer aussi efficacement qu'on pourrait le souhaiter dans ce domaine, et a exprimé l'opinion que «Medical Aspects of Human Sexuality» ajoute aux connaissances dont disposent les médecins sur la sexualité humaine et les invite, en publiant des articles de grande valeur par des auteurs très qualifiés, à pousser plus avant leurs lectures sur ce sujet. Il a aussi fait remarquer que le rédacteur en chef s'est adjoint un comité consultatif médical, dont certains membres sont d'éminents universitaires.

Le Dr Marion H. Powell de Don Mills (Ontario) est le directeur médical de «Medical Aspects of Human Sexuality». Elle est de plus professeur de démographie au département d'administration sanitaire de l'École d'hygiène de l'Université de Toronto et professeur adjoint

of Preventive Medicine, Faculty of Medicine, University of Toronto. She holds a diploma of public health from the School of Hygiene, University of Toronto and has been president of Planned Parenthood, of Toronto, for two years. As medical editor of the journal, Dr. Powell has had occasion to review articles published in it both before and after their publication. She stated that the circulation of the journal is limited to the members of the practising medical profession. She pointed out that physicians who otherwise have had an inadequate training in the area of sexuality are being called upon with greater frequency to deal with problems of their patients in regard to sex. The community is, she said, calling upon the medical profession as the experts in this area to provide knowledge and skill in this field, both in dealing with sexual problems of patients and in training sex educators. Sexuality, according to Dr. Powell, has been a neglected area in medical education, yet it is demanding more time and expertise on the part of the physicians in practice, who see more patients coming in with sexual problems arising at least in part, from the freer sexual climate in which we are living at the present time. Dr. Powell is of the view that the journal has successfully integrated the sociological, physiological and psychological aspects of medicine in the area of sexuality and has, she says, bridged the gap that has developed between the practising physician in the main stream of medicine and the physician who has developed skills in dealing with, treating and counselling persons with sexual problems either physiological or psychological. The journal, she said, imparts knowledge in this field of medicine at a professional level to the physician who is meeting sexual problems on a day to day basis in his practice. Dr. Powell stated that human sexuality is becoming recognized as a specialized branch of medicine. Physicians, she said, are the professionals best able to work in this specialty because of their background in physiology and anatomy and their experience in dealing with medical problems having their origin in psychological disorders. One in five patients coming to a gynaecologist's office comes, she said, with complaints due to, or at least aggravated by sexual problems. She is of the view that "Medical Aspects of Human Sexuality" is unique

au département de médecine préventive de la Faculté de médecine de l'Université de Toronto. Elle détient un diplôme d'hygiène publique de l'École d'hygiène de l'Université de Toronto et a présidé l'association *Planned Parenthood* de Toronto pendant 2 ans. En tant que directeur médical du journal, le Dr Powell a eu l'occasion de lire les articles destinés à y être publiés avant et après leur publication. Elle a affirmé que la diffusion du journal est limitée aux membres de la profession médicale en exercice. Elle a fait remarquer que des médecins qui n'ont pas eu par ailleurs une formation suffisante dans le domaine de la sexualité se voient demander de plus en plus fréquemment de s'occuper des problèmes de leurs patients en matière sexuelle. La société, dit-elle, se tourne vers les médecins en tant qu'experts dans ce domaine, et leur demande d'appliquer leurs connaissances et leur expérience aussi bien à l'examen des problèmes sexuels des patients qu'à la formation d'éducateurs sexuels. La sexualité, d'après le Dr Powell, a été un aspect négligé de la formation des médecins. Cependant elle exige de plus en plus de temps et d'expérience de la part des praticiens, qui voient de nombreux patients leur soumettre des problèmes sexuels provenant au moins en partie du climat de plus grande liberté sexuelle dans lequel nous vivons en ce moment. Le Dr Powell est d'avis que la revue a réussi à couvrir les aspects sociologique, physiologique et psychologique de la médecine en matière de sexualité et a ainsi, dit-elle, rétabli le contact entre le praticien traditionnel et le médecin qui a acquis des connaissances spécialisées en traitant et conseillant des personnes ayant des problèmes sexuels, qu'ils soient d'ordre physiologique ou psychologique. La revue, dit-elle, apporte des connaissances d'une grande valeur dans ce domaine de la médecine aux médecins qui sont quotidiennement appelés à traiter des problèmes sexuels dans leur pratique. Le Dr Powell a affirmé que la sexualité humaine est en train de s'imposer comme objet de l'une des branches de la médecine. Les médecins, dit-elle, sont les personnes les plus capables de travailler dans cette spécialité à cause de leurs connaissances en physiologie et en anatomie et de leur expérience dans le traitement de problèmes médicaux consécutifs à des troubles psychologiques. Un malade sur



among medical journals in Canada and that it provides the practising physician with knowledge and understanding of sexual problems to enable him to deal with patients' complaints with greater insight and skill and also provokes further investigation and reading in this area and the exchange of views and experience with other physicians. Because of the educational aspect of this publication, many of those on the advisory board are associated with universities or have major academic appointments and many of these men, she said, have written editorials, original articles or responded to questions submitted by readers. Dr. Powell said that as medical officer of health for Scarborough, she is very much aware of the impact of sexual problems on the community. Venereal diseases are encountered with increasing frequency and the social problems resulting from other types of sexual complaints are a constant source of difficulty for physicians who are, by their background and training, not adequately prepared to deal with problems of this type. The journal, in her opinion, meets a serious need in the medical field adding that if she were not convinced of this, she would not have agreed to go on the editorial board. The journal, she said, makes available and disseminates the knowledge and experience of qualified experts in this branch of medical science to other members of the profession and it stimulates them to increase their knowledge. Two medical doctors, husband and wife, were finally heard. The husband, Dr. Avinoam B. Chernick, graduated in medicine from the University of Western Ontario in 1962. After a general internship, he pursued post-graduate studies in obstetrics and gynaecology in London and Hamilton, Ontario, under Dr. R. A. H. Kinch. He obtained his Fellowship in the Royal College of Surgeons of Canada in 1968. He then pursued further studies in Winston-Salem, North Carolina, under Dr. Clark Vincent followed by one year of training in marriage counselling, family life education in the community and teaching of human sexuality to medical students at the Division of Family Study of the Department of Psychiatry, University of Pennsylvania School of Medicine, in Philadelphia. Since 1969, he has been in the private practice of obstetrics and gynaecology in London, Ontario, and with his wife, Dr. Beryl

cinq parmi la clientèle des gynécologues souffre, dit-elle, de troubles qui sont dus ou pour le moins aggravés par des problèmes sexuels. Elle estime que «Medical Aspects of Human Sexuality» est unique parmi les revues médicales du Canada; la connaissance et la compréhension des problèmes sexuels qu'elle fournit aux praticiens leur permettent de traiter les difficultés de leurs patients de manière plus judicieuse et plus efficace; en outre, elle les incite à pousser plus loin leurs recherches et leurs lectures dans ce domaine, et à partager leurs idées et leur expérience avec d'autres médecins. Étant donné l'aspect formateur de cette publication, plusieurs des membres du comité consultatif proviennent du milieu universitaire ou sont même professeurs; plusieurs d'entre eux, dit-elle, ont signé des éditoriaux, des articles originaux ou des réponses aux questions des lecteurs. Le Dr Powell a déclaré qu'en sa qualité de médecin-hygiéniste de la ville de Scarborough, elle est très consciente de l'importance des problèmes sexuels dans la société. L'incidence des maladies vénériennes augmente et les problèmes sociaux résultant d'autres types de maladies sexuelles présentent pour les médecins, dont la formation ne les a pas vraiment préparés à régler des problèmes de cette nature, des difficultés constantes. D'après elle, la revue répond à un pressant besoin de la médecine; elle a ajouté que si elle n'en avait pas été convaincue, elle n'aurait pas accepté de faire partie du comité de rédaction. Cette revue, dit-elle, publie et diffuse les connaissances et l'expérience d'experts dans cette branche de la médecine au bénéfice des autres membres de la profession et incitent ces derniers à augmenter leurs connaissances. Enfin, la Cour a entendu deux médecins, mari et femme. Le mari, le Dr Avinoam B. Chernick, a fait ses études de médecine à l'Université de Western (Ontario) en 1962. Après son internat en médecine générale, il a entrepris des études supérieures en obstétrique et gynécologie à London et à Hamilton (Ontario) sous la direction du Dr R. A. H. Kinch. Il a été admis au Collège royal des chirurgiens du Canada en 1968. Il a ensuite poursuivi ses études à Winston-Salem (Caroline du Nord) sous la direction du Dr Clark Vincent; puis il s'est formé pendant un an à l'orientation conjugale et à l'éducation familiale, tout en se voyant confier par la

Chernick, forms part of a co-therapy team for the counselling of sexual dysfunction.

He is of the view that the material found in the journal is of practical value to many physicians and is such as to enhance the work of doctors in that field. Sex and sexuality are now, he says, recognized as an integral part of family practice and obstetrics and gynaecology. He pointed out that within the field of obstetrics and gynaecology there are now many specialty journals of which, he said, "Medical Aspects of Human Sexuality" can be considered one.

His wife, Dr. Beryl A. Chernick, also graduated from the University of Western Ontario, but in 1963. She then pursued post-graduate studies at the University of Western Ontario for four years where she was a Medical Research Council of Canada Fellow under the supervision of Drs. C. W. Gowdy, professor and chairman, Department of Pharmacology, and Robert A. H. Kinch, professor and chairman, Department of Obstetrics and Gynaecology, which led to the degree of Ph.D. in pharmacology in 1967. She was then invited by the Department of Public Health of the municipality to organize the city's family planning clinic and to supervise and instruct the public health nurses in appropriate counselling of patients attending this clinic. Dr. Chernick said that at no time in her undergraduate or post-graduate medical education and training was she given information concerning human sexual functioning, nor was she referred to any books or other publications where she could obtain useful information. With Dr. Kinch's interest and encouragement, she, therefore, sought further training in these areas in the United States, that training being unavailable in Canada at that point in time. She spent six months as a post-doctoral Fellow in the Behavioral Sciences Center of the Bowman Gray School of Medicine of Wake Forest Uni-

versité de médecine de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie un cours sur la sexualité humaine relevant de la division des études sur la famille du département de psychiatrie. Depuis 1969, il exerce à titre privé l'obstétrique et la gynécologie à London (Ontario); avec sa femme, le Dr Beryl Chernick, il pratique la co-thérapie pour le traitement du dysfonctionnement sexuel.

A son avis, le contenu du journal présente un intérêt pratique pour de nombreux médecins et est de nature à améliorer le travail des médecins dans ce domaine. Il est maintenant reconnu, dit-il, que le sexe et la sexualité font partie intégrante de la médecine de famille, de l'obstétrique et de la gynécologie. Il a fait remarquer qu'il existe aujourd'hui dans le domaine de l'obstétrique et de la gynécologie de nombreuses revues spécialisées, au nombre desquelles on peut selon lui ranger «Medical Aspects of Human Sexuality».

Sa femme, le Dr Beryl A. Chernick, détient aussi un diplôme de l'Université Western, mais elle l'a obtenu en 1963. Ayant ensuite obtenu une bourse du Conseil de recherches médicales du Canada, elle a poursuivi pendant quatre ans des études supérieures à l'Université sous la direction des docteurs C. W. Gowdy, professeur et directeur du département de pharmacologie, et Robert A. H. Kinch, professeur et directeur du département d'obstétrique et de gynécologie; au terme de ces études, elle a obtenu en 1967 un doctorat en pharmacologie. Le département d'hygiène publique de la municipalité l'a ensuite invitée à mettre sur pied la clinique municipale de planification familiale et à diriger et former les infirmières d'hygiène publique à l'orientation des patients de cette clinique. Le Dr Chernick a affirmé qu'au cours de ses études et de sa formation médicales, tant avant qu'après l'obtention de son diplôme, elle n'a reçu aucune formation portant sur le fonctionnement sexuel de l'homme et les livres ou autres publications où elle aurait pu trouver des renseignements utiles ne lui ont jamais été indiqués. Grâce à l'intérêt que lui manifestait le Dr Kinch et à ses encouragements, elle a donc cherché une formation complémentaire aux États-Unis, puisque nul n'offrait une formation équivalente au Canada à cette époque. Elle a passé 6 mois en

versity in Winston-Salem, North Carolina, under the tutelage of Dr. Clark Vincent, a renowned sociologist who was pioneering the introduction of the teaching of behavioural science including pertinent aspects of human sexuality to medical students. A further year of clinical training in marriage counselling followed in the Division of Family Study of the Department of Psychiatry of the University of Pennsylvania School of Medicine, in Philadelphia, under Dr. Harold I. Lief. Since July 1969, she has been in private practice in London, Ontario, with her practice limited to marital and sexual counselling forming part in this practice of a co-therapy team along with Dr. Avinoam Chernick, her husband. She is an honorary lecturer in the Division of Family Medicine of the Department of Community Medicine at the University of Western Ontario and is also a member of the American Association of Marriage and Family Counsellors. In the last three years, there has been, according to Dr. Chernick, an overwhelming number of referrals of patients with problems in interpersonal relationships including sexual function, from physicians, both in London and the surrounding area and from distant points in Canada. The referrals are made, she said, because the physicians themselves lack the information and expertise for helping their patients in this area. She added that they have increasing numbers of requests from physicians for sources of information and for training to enable them to be more effective in their own medical practice. Many of the patients referred to her, she said, have presented anxieties which could have been allayed in short order and relatively simply by their own physicians had they but had the necessary information to give the patients and the comfort with which to convey it. She stated that until recently, there have been few printed sources of useful information regarding human sexuality. She became well acquainted with one monthly periodical called "Medical Aspects of Human Sexuality" during her year of study at the University of Pennsylvania which, she said, was used as source material for reference and as subject for discussions in seminar groups as well as in the teaching of undergraduates at that medical school. She found that this journal provided clinical information on sexual function

stage de recherches post-doctorales au *Behavioral Sciences Center* de l'École de médecine Bowman Gray, à l'Université Wake Forest de Winston-Salem (Caroline du Nord), sous la direction du Dr Clark Vincent, sociologue de renom qui a été l'un des premiers à donner aux étudiants en médecine un enseignement portant sur les sciences du comportement humain, notamment dans ses aspects relatifs à la sexualité. Elle a ensuite consacré une autre année à recevoir une formation clinique en orientation conjugale à la division des études sur la famille du département de psychiatrie à la Faculté de médecine de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, sous la direction du Dr Harold I. Lief. Depuis juillet 1969, elle exerce à titre privé à London (Ontario), et se spécialise dans l'orientation conjugale et sexuelle; avec son mari, le Dr Avinoam Chernick, elle pratique la co-thérapie dans ce domaine. Elle est chargée de cours honoraire à la division de médecine familiale du département de médecine sociale de l'Université Western et est également membre de l'*American Association of Marriage and Family Counsellors*. Selon le Dr Chernick, au cours des trois dernières années, un nombre impressionnant de patients venant de London et des environs mais aussi de lieux éloignés au Canada, en butte à des problèmes de relations interpersonnelles, notamment dans leurs relations sexuelles, lui ont été recommandés par d'autres médecins. Cela est attribuable au fait que ces médecins ne disposent pas personnellement des connaissances et de l'expérience qui leur permettrait d'aider leurs patients dans ce domaine. Elle a ajouté qu'elle reçoit de plus en plus fréquemment des demandes de médecins, qui désirent obtenir des renseignements et une formation qui améliorerait l'efficacité de leurs traitements. Parmi les patients qui lui ont été référés, dit-elle, beaucoup présentent des angoisses qui auraient pu être soulagées rapidement et de façon assez simple par leur médecin si ce dernier avait su quels renseignements leur donner et la manière la plus reconfortante de le faire. Elle a affirmé que jusqu'à tout récemment les sources écrites de renseignements utiles concernant la sexualité humaine étaient limitées. Durant son année d'études à l'Université de Pennsylvanie, elle a souvent eu l'occasion de lire un mensuel appelé «Medical Aspects of

and dysfunction as well as pertinent current data from sociology, psychology and the other behavioural sciences. It also included, she said, an exposure to view-points of the most eminent people in the research and treatment areas of sexuality. She stated that it was with dismay that she found this journal so inaccessible to her when she returned to Canada. She missed the availability of the current data presented in the journal and the stimulation of her own study of this area provided by its writings. She says she greeted with pleasure the news a year ago that Jay-Kay Publications were interested in introducing Medical Aspects of Human Sexuality to Canada and willingly accepted the invitation of its publisher to participate as a national consulting editor. She finally stated that the writings in this journal have encouraged her further study of this area and have affected her own clinical practice. The reports of others' works, she said, have provided comparison for her own clinical observations and material from this publication has been incorporated into her teaching of physicians, an activity which, at present, occupies an important proportion of her professional energies.

The statement of purpose to be found at page 3 of the issues, does give a fair background of the intent of the publishers and, in my view, is supported by the evidence of the doctors as well as by the content of the articles contained in the ten issues published at the time of the hearing. It therefore, in my view, should be reproduced hereunder:

CANADIAN EDITION  
A STATEMENT OF PURPOSE

Physicians are becoming increasingly aware of the need for better ways of understanding and managing the sex-related problems of their patients. As an editorial in JAMA (Sex and Medicine, JAMA 197:146, July 18, 1966) put it:

Human Sexuality» qui, dit-elle, était utilisé comme source de référence et comme base de discussion aussi bien dans les séminaires, que dans les cours aux étudiants de l'école de médecine. Elle a constaté que cette revue fournissait des données cliniques sur les fonctions sexuelles et leur dysfonctionnement, de même que des données récentes se rapportant à ce phénomène et provenant de la sociologie, de la psychologie et des autres sciences du comportement. Elle permettait en outre, dit-elle de prendre connaissance des opinions des plus éminents chercheurs et thérapeutes en matière de sexualité. Elle a affirmé qu'à son retour au Canada, l'impossibilité de se procurer cette revue l'avait consternée. Les données récentes fournies par la revue et l'encouragement que lui apportaient ses articles dans ses propres recherches lui ont manqué. Elle doit avoir appris avec plaisir il y a un an la nouvelle que la Jay-Kay Publications envisageaient d'introduire «Medical Aspects of Human Sexuality» au Canada et elle a accepté avec empressement l'invitation de cet éditeur à occuper la charge de directeur-conseil pour le Canada. Elle a finalement affirmé que les textes publiés dans cette revue l'ont incitée à poursuivre ses recherches dans ce domaine et ont influencé ses méthodes cliniques. Les comptes rendus d'autres chercheurs, dit-elle, lui ont fourni matière à comparaison avec ses propres observations cliniques et elle s'est inspirée des textes tirés de cette publication au cours de son enseignement aux médecins, activité qui occupe en ce moment une part importante de ses efforts.

L'exposé des buts que l'on trouve à la page 3 de chacun des numéros nous donne une bonne idée de l'intention des éditeurs; la teneur me semble en être confirmée par les témoignages des médecins de même que par le contenu des articles figurant dans les dix numéros publiés à l'époque de l'audience. Je crois donc utile de le reproduire ici:

[TRADUCTION] ÉDITION CANADIENNE  
EXPOSÉ DES BUTS

Les médecins prennent de plus en plus conscience de la nécessité d'affiner leur compréhension et leurs méthodes de traitement des troubles reliés à la sexualité chez leurs malades. Pour reprendre les termes d'un éditorial du JAMA (Sexe et médecine, JAMA 197:146, 18 juillet 1966):

To some, sex is the ultimate area of privacy, and hence not appropriate for study and evaluation. No scientific criteria can justify such a conclusion. It is no more reasonable to teach students the anatomy of the reproductive organs and ignore the way these organs function during their ordered activities than it would be to study the anatomy of the stomach but disdain any knowledge of motility, secretion, or disease under various kinds of gastric activity . . . Perhaps one reason many physicians have abdicated their role in providing sexual advice is recognition that their knowledge is deficient.

Another sign of this need is the almost unanimous reaction to a personal interview of one per cent of the physicians in Canada, before it was decided to publish a Canadian Edition of *MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY*. Of the 31,000 physicians in Canada, 317 were interviewed, and 316 reacted favorably. Interviews scheduled for 10 minutes lasted 50 minutes in 85% of those interviewed. The need, interest and suggestions for additional information on human sexuality in Canada were fully expressed. In the United States no less than 98% of the respondents from 11,500 doctors surveyed expressed similar interest prior to the first publication of *MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY* in 1967.

*MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY* will provide authoritative information on sexual problems that affect many patients. This clinical information will enable the physician to deal more effectively with a broad array of such problems and it will be supplemented by pertinent current data from sociology, psychology, and other behavioral sciences.

As a scientific journal, *MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY* is not designed to promulgate any particular point of view. Our distinguished Consulting Editors represent a wide variety of opinions, but they do share one conviction: that sex-related problems are the proper concern of every physician, and that the importance of these problems deserves a responsible and authoritative journal. This is what we intend to provide.

We welcome your opinion, criticisms, and suggestions.

There is no question that this publication serves as a means of placing before the medical profession in Canada the results of research and learning in the field of human sexuality and this is new. The field of course is not brand new but the attempt by doctors to treat it in a scientific way for the medical profession is new. It has not, to date, encouraged any considerable amount of further studies in this field by medical doctors and this is not too surprising having been in publication for ten months only. As a

Pour certains, la vie sexuelle constitue le sanctuaire de la vie privée et ne se prête donc pas à l'étude ou à l'analyse. Aucun critère scientifique ne peut justifier une telle conclusion. Il n'est pas plus raisonnable d'enseigner aux étudiants l'anatomie des organes reproducteurs en ignorant le fonctionnement de ces organes au cours de leur activité propre qu'il ne le serait d'étudier l'anatomie de l'estomac en faisant fi de toute connaissance concernant sa motilité, ses sécrétions ou ses maladies au cours des différentes phases de l'activité gastrique . . . Une des raisons pour lesquelles de nombreux médecins ont renoncé à jouer leur rôle de conseiller en matière sexuelle est peut-être qu'ils admettent l'insuffisance de leurs connaissances.

Un autre indice de cette lacune est la réaction presque unanime d'un pour cent des médecins canadiens, consultés au moyen d'une entrevue personnelle avant qu'il soit décidé de publier une édition canadienne de *MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY*. Des 31,000 médecins du Canada, 317 ont été interrogés et 316 ont réagi favorablement. Les entrevues qui devaient durer 10 minutes durèrent en fait 50 minutes dans 85% des cas. Les médecins ont clairement fait état à cette occasion du besoin de renseignements supplémentaires sur la sexualité humaine au Canada, ainsi que l'intérêt qu'ils portaient à cette entreprise et les suggestions qui leur venaient à l'esprit à ce sujet. Aux États-Unis, pas moins de 98% des réponses données par 11,500 médecins lors d'un sondage manifestaient le même intérêt avant la première parution de *MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY* en 1967.

*MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY* fournira une information sérieuse sur les difficultés d'ordre sexuel qu'éprouvent de nombreux patients. Cette information clinique permettra au médecin de traiter plus efficacement un grand nombre de ces problèmes et sera complétée par les données les plus récentes en la matière provenant de la sociologie, de la psychologie et d'autres sciences du comportement.

En tant que revue scientifique, *MEDICAL ASPECTS OF HUMAN SEXUALITY* n'a pas pour but de promouvoir un point de vue particulier. Nos distingués directeurs-conseils représentent une grande variété d'opinions mais partagent une même conviction: les troubles reliés à la sexualité concernent à juste titre tous les médecins et l'importance de ces problèmes justifie la publication d'une revue sérieuse et responsable. Telle se veut cette revue.

Nous souhaitons recevoir votre opinion, vos critiques et vos suggestions.

Il ne fait aucun doute que cette publication permet de porter à la connaissance des médecins du Canada le résultat de recherches et de travaux scientifiques dans le domaine de la sexualité humaine et qu'il s'agit là d'une initiative sans précédent. Ce domaine bien sûr n'est pas tout nouveau; ce qui est nouveau, c'est que des médecins tentent de l'aborder d'une manière scientifique à l'intention de la profession médicale. Jusqu'ici, cette tentative n'a pas suscité tellement de nouvelles recherches dans

matter of fact, this is not the best time to judge a publication such as the one involved herein. The best time would be after a couple of years of publication, at a time when the impact of the articles produced therein on Canadian doctors or scientists could be more fully appreciated. In the meantime, however, the publisher would have to take a chance and put it out without or with little advertising and await a considerable period of time before he could be sure that advertisers would be able to deduct their advertising expenses. This is not something that one can do unless he is prepared and able to spend a considerable amount of capital in the meantime nor could the present publisher do this here because of the advertising revenue it had to generate under the licence agreement with the owner of the American periodical of which I will say more later. It follows, that the financing of the publication is a very important item indeed in the publishing of the periodical. There is, however, nothing sinister in a publisher seeking to make a profit and I do accept that the scholarly nature of a magazine should not be tainted by the commerciality of whatever operations are necessary to create it or to keep it going. As a matter of fact I, for one, would be more impressed by the financial success of a scholarly periodical than I would be if it did not flourish. I do not think that it is sufficient here to say that because a publisher happens to be a successful businessman, the publication must then fail to qualify as "encouraging scholarship" and if this were the only matter to consider in determining the question involved herein, I would have little difficulty in deciding that the publication "Medical Aspects of Human Sexuality" contains a number of serious articles which, having regard to the meaning of "scholarship" I accept can be considered as falling within that category. Scholarship, which in the French version has been translated by *les sciences* (and which, I believe, should have been translated by *le savoir*) in my view refers in the context of subsection (4) to a relatively high level of learning. It is, I believe, knowledge which goes somewhat beyond what someone already trained in a special sphere of human activity may learn. It is an increase of knowledge given to one who already has a background of knowledge. Scholarship, according to

ce domaine par des médecins mais ceci ne saurait guère surprendre puisque cette publication n'existe que depuis 10 mois. En fait, ce n'est pas encore aujourd'hui que l'on peut porter un jugement valable sur une telle publication. Le mieux serait d'attendre quelques années; l'on pourrait alors mieux apprécier l'impact des articles qu'on y a publiés sur la médecine ou la science au Canada. Cela supposerait qu'entretiens, l'éditeur doit prendre des risques et l'éditer sans annonces publicitaires ou presque et attendre assez longtemps avant d'avoir l'assurance que les annonceurs seraient autorisés à déduire leurs dépenses de publicité. Ceci n'est possible que si l'on a la volonté et les moyens de dépenser des sommes considérables pendant cette période; dans le cas présent, l'éditeur ne pouvait pas agir ainsi, étant donné qu'il s'était engagé, par l'accord de licence passé avec le propriétaire du périodique américain, accord sur lequel je reviendrai plus loin, à produire un certain revenu au moyen de la publicité. Il en découle que le financement est un aspect très important de la publication de ce périodique. Il n'y a toutefois rien d'abusif dans le fait qu'un éditeur cherche à faire des bénéfices et je concède volontiers que le caractère scientifique d'un périodique ne doit pas souffrir de l'aspect commercial des opérations nécessaires à son lancement et à sa survie. En fait, pour ma part, un périodique scientifique m'impressionne davantage s'il constitue un succès financier que s'il n'est pas prospère. Je ne pense pas qu'il suffise de dire ici que parce qu'un éditeur est par ailleurs heureux en affaires la publication ne peut de ce fait être considérée comme «encourageant les sciences»; si c'était là la seule question à examiner pour résoudre le problème qui nous occupe ici, il me serait facile de décider que la publication «Medical Aspects of Human Sexuality» contient un certain nombre d'articles sérieux qui, compte tenu du sens du mot «science», me paraissent relever de cette catégorie. *Scholarship* a été traduit dans la version française par «les sciences» (et à mon avis aurait dû être traduit par «le savoir») et se réfère, selon moi, dans le contexte du paragraphe (4) à un niveau de connaissance relativement élevé. Il s'agit je crois de connaissances qui vont quelque peu au-delà de ce que peut savoir une personne possédant déjà une forma-

Webster's Dictionary is "the character, qualities or attainments of a scholar, scholastic achievement, the body of learning especially of research available in a particular field" and I am content to accept this as the meaning of scholarship in the above section. There is no question that the publication is also a practical one and this is not too surprising as medical scholarship must, by its very nature, have a practical result in mind. It would be a great misfortune indeed, if matters of a medical nature which deal with human functions, resulted only in a simple exercise in metaphysics or had purely impractical or academic results. I, therefore, accept that knowledge acquired by scholarship should not be excluded merely because it happens also to be practical. If, of course, the periodical is merely an artificial attempt made to create an advertising vehicle for drug companies, that is one situation. I would think, however, that if that is all the publisher is trying to do, the magazine will not last very long because the doctors will not read it and the advertisers will realize that they are not reaching their customers. The answer to the question whether the principal function<sup>2</sup> of this magazine is the encouragement, promotion or development of scholarship is not easy because it cannot be said here that the publishers of this magazine have not, in the ten issues published to date, included articles of a scholarly nature, useful to doctors in their every day practice, but also highly informative from a scholarly point of view as well and even helpful in instigating further research and study on the subjects treated therein. The evidence of the doctors on this point, as well as the contents of the articles, all of which I have read, are overwhelming and uncontradicted. Indeed, if the calibre of the people who have written these articles, as well as most of the articles themselves, are considered, this publication must be accepted as a vehicle for the dissemination of scholarship in a field which, until recently, was one that had never been properly treated by doctors.

tion dans un certain domaine de l'activité humaine. Il doit s'agir d'une augmentation des connaissances d'une personne possédant déjà une certaine formation de base. *Scholarship*, d'après le dictionnaire Webster, désigne [TRADUCTION] «le caractère, les qualités ou le savoir d'un érudit; l'œuvre d'un savant; l'ensemble des connaissances, provenant notamment de la recherche, dans un domaine spécialisé»; cette définition me paraît correspondre au sens du mot *scholarship* dans le paragraphe ci-dessus. Il ne fait pas de doute que la publication présente également un intérêt pratique, ce qui ne saurait guère surprendre puisque les sciences médicales, par leur nature même visent un résultat pratique. Il serait même déplorable que des travaux de science médicale ayant trait aux fonctions de l'homme ne consistent qu'en une simple démonstration de métaphysique ou qu'ils ne produisent que des résultats purement académiques sans application pratique. Je reconnais donc qu'il n'y a pas lieu ici d'exclure les connaissances acquises par la recherche, pour le seul motif qu'elles présentent par ailleurs un intérêt pratique. Par contre, si la revue n'est qu'un artifice visant à fournir un support publicitaire aux compagnies pharmaceutiques, c'est bien sûr une autre affaire. Toutefois, il m'apparaît que si cela est le seul but de l'éditeur, la revue ne survivra pas très longtemps car les médecins ne la liront pas et les annonceurs constateront qu'ils ne rejoignent pas leurs clients. La réponse à donner à la question de savoir si l'objet principal<sup>2</sup> de cette publication est d'encourager, de favoriser et de développer les sciences n'est pas facile parce que l'on ne peut dire à propos de cette revue que ses éditeurs n'ont pas publié, dans les dix numéros parus jusqu'ici, des articles de nature scientifique, utiles aux médecins dans leur travail quotidien, et par ailleurs riches d'informations de caractère scientifique et même susceptibles de susciter des recherches et des travaux plus poussés sur les sujets qui y étaient traités. Le témoignage des médecins sur ce point de même que le contenu des articles, que j'ai tous lus, est concluant et incontesté. Si l'on tient compte du calibre des auteurs de ces articles, de même que du contenu de ces textes, il faut reconnaître que cette publication constitue un moyen de diffusion du savoir dans un domaine qui jusqu'à tout

There is unfortunately, however, a further matter to be considered and that is whether the principal function of the magazine (not only its contents) is the encouragement of scholarship and here, of course, the whole background of the publisher or publishers, the manner in which the publication was initiated, must be considered and although the question of whether a publisher wants to make money with a publication, should not normally be considered in order to determine whether the contents of the publication are scholarly, it may well have to be here in order to answer the question whether "the principal function" of this publication is the encouragement of scholarship.

Counsel for the Minister said that the overall picture here indicates that this publication was more an advertising vehicle than a really sincere attempt to disseminate and encourage scholarship and because of the manner in which the publisher became licensed by the American owner of the American publication and the requirements of the licence, there may well be some truth in the above assertions. The object of the legislation involved herein, section 19, was not, I am sure, to create a cultural wall or to deprive Canadian doctors from access to the best minds in the United States or the world or to restrict the flow of scientific information of the type contained in the issues of both the American and Canadian editions, which, I am prepared to hold as being valuable not only to Canadian doctors but also to Canadians in general with problems of the type dealt with in the articles. The restrictions contained, however, in subsection (4) of section 19 may well result in preventing such articles from reaching the country if the method adopted is by means of a Canadian (foreign deemed) publication such as here.

The underlying policy of section 19 is to provide to publishers of Canadian publications the incentive of Canadian advertising and to prevent the deduction by Canadian advertisers of their costs of advertising if they choose to

récemment n'avait jamais fait l'objet d'études rigoureuses par des médecins.

Mais il faut tenir compte d'un autre élément, et se demander si l'objet principal de la publication (et pas seulement son contenu) est de favoriser les sciences; pour résoudre cette question, il nous faut bien sûr examiner les antécédents de l'éditeur ou des éditeurs et la manière dont la publication a été lancée. Bien qu'il n'y ait normalement pas lieu de se demander si un éditeur cherche à réaliser des bénéfices avec une publication pour juger du caractère scientifique du contenu de cette publication, il est possible qu'il faille soulever cette question pour déterminer si «l'objet principal» de cette publication est de favoriser les sciences.

L'avocat du ministère a affirmé que l'ensemble des circonstances donne lieu de croire que cette publication est bien plus un support publicitaire qu'un effort vraiment sincère de diffusion et d'encouragement du savoir; étant donné la manière dont l'éditeur a obtenu la licence du propriétaire américain de la publication américaine ainsi que les stipulations de la licence, il faut reconnaître qu'il peut bien y avoir du vrai dans ces affirmations. Le but du texte législatif dont il est question ici, soit l'article 19, n'était pas, j'en suis sûr, d'édifier un mur culturel ou de priver les médecins canadiens de l'accès aux meilleurs cerveaux des États-Unis ou du monde, ou de limiter l'afflux de données scientifiques du type de celles que contenaient les divers numéros des éditions américaines et canadiennes et dont je suis prêt à reconnaître l'intérêt non seulement pour les médecins canadiens mais aussi pour tous les Canadiens qui éprouvent le genre de difficultés dont il est question dans ces articles. Il est toutefois possible que les limitations imposées par le paragraphe (4) de l'article 19 aient pour résultat d'empêcher de tels articles de pénétrer dans ce pays si l'on choisit de les publier dans une publication canadienne (présumée étrangère) comme c'est le cas en l'espèce.

L'intention implicite que l'on retrouve dans l'article 19 est de fournir aux éditeurs de publications canadiennes le stimulant que constitue la publicité canadienne et d'empêcher les annonceurs canadiens de déduire leurs frais de



take their advertising space in an issue of a non-Canadian newspaper or periodical with the major exception of *Time* magazine and *Reader's Digest*, which are not covered by the qualification "of a newspaper or periodical dated after December 31, 1965". If such is the case, we must hold that the category of publications comprised in the exception provided by subsection (4) is one with not too strong a commercial orientation, one which, because of the subjects involved, art, scholarship, religion and letters, should not take away much advertising from Canadian publications. It is, as a matter of fact, interesting to consider the language of subsection (4) with regard to the prohibition of section 19 and if this is done, one must, I believe, conclude that the exemption provided for must be restricted to publications which are more concerned with matters of art, science, letters and religion where advertising is not a major concern and where the use of such subjects is not to attain a profitable market for those manufacturing goods. If such is the rule in section 19, whatever exception to it should, I believe, be one which does not defeat its obvious purpose which, as already mentioned, is to retain Canadian advertisers for Canadian publications or periodicals.

With this in mind, I will now consider Jay-Kay Publications, the company that publishes the journal or the periodical. It has strong associations with advertising. Mr. Knox, the principal shareholder, has a strong background in marketing and selling. Mr. Becker, the minority shareholder, is an advertising man from New York and the licensing agreement sets down the requirements Jay-Kay Publications must meet in order to be able to use its name and reproduce in the Canadian magazine the articles published in the American one. Jay-Kay has indeed to meet performance standards which bear no relationship to scholarship but are restricted to generating a progressive sale of advertising revenue. Starting in 1971 with \$56,000 of advertising revenue, Jay-Kay Publications must, in order to keep the name and continue this publication, generate advertising revenue of \$250,000 in 1972, \$375,000 in 1973,

publicité lorsque ceux-ci servent à l'achat de placards publicitaires dans un numéro d'un journal ou périodique non canadien à l'exception très importante de la revue *Time* et du *Reader's Digest*, qui n'appartiennent pas à la catégorie «journal ou périodique publié après le 31 décembre 1965». Dans ces conditions, il faut considérer la catégorie visée par l'exception prévue au paragraphe (4) comme étant ces publications dont l'orientation commerciale n'est pas trop marquée ou qui, étant donné les sujets qu'elles traitent (les arts, les sciences, la religion, les lettres) ne devraient pas enlever beaucoup de revenus publicitaires aux publications canadiennes. En fait, il est intéressant de rapprocher les termes du paragraphe (4) de l'interdiction exprimée par l'article 19: il en découle clairement, à mon avis, que l'exemption prévue ne peut profiter qu'aux publications où domine l'intérêt pour les questions artistiques, scientifiques, littéraires ou religieuses, où la publicité n'est pas un élément primordial, et où ces questions ne sont pas utilisées pour rejoindre un marché lucratif pour les producteurs de marchandises. Si telle est bien la règle de l'article 19, quelque exception que l'on puisse y consentir ne peut, à mon sens, aller à l'encontre de son but manifeste, qui est, je l'ai déjà dit, de réserver le soutien des annonceurs canadiens aux publications et aux périodiques canadiens.

Gardant ces considérations à l'esprit, j'examine maintenant la Jay-Kay Publications, compagnie qui publie ce journal ou périodique. Cette compagnie est très liée au milieu de la publicité. Knox, l'actionnaire majoritaire, est rompu aux techniques de commercialisation et de vente. Becker, l'actionnaire minoritaire, est un publicitaire de New York. L'accord de licence établit les conditions que la Jay-Kay Publications doit respecter pour conserver son droit d'utiliser le titre du périodique et de reproduire dans la revue canadienne les articles publiés dans la version américaine. La Jay-Kay doit en vérité satisfaire à des conditions qui n'ont aucun rapport avec les sciences mais concernent strictement la croissance régulière des revenus publicitaires qu'elle doit créer. De revenus publicitaires d'un montant de \$56,000 au départ en 1971, la Jay-Kay Publications doit pour conserver le titre et continuer sa publication créer des revenus publicitaires de \$250,000

\$510,000 in 1974 and \$650,000 in 1975 and thereafter.

Mr. Knox agreed that the advertising is the entire source of the company's operations and the publications cannot exist without it. It would seem that, to date, 53 people in Canada out of 22,000 doctors paid \$20 for the issues of this magazine, the balance apparently have received the issues free of charge. On the basis of what we may call the business aspects of this publication, there can be no doubt that at least one of the objects of the publication is to provide a vehicle to advertisers.

I must, therefore, consider not only the content of the publication which I have already done, but also the material or business set up of the publishers, their commitments to the American publishing company and the requirements of the licence agreement and weigh, if possible, one against the other. I must, indeed, decide whether the principal function *l'objet principal* of the publication, not only of its contents, is scholarship although I must also accept that the publication does comprise its contents. I cannot say that the unusual amount of advertising content necessary to ensure the life of the publication overrides the article content even if the latter must be considered of a high scholarly nature nor that the article content overrides the former. As a matter of fact, considering that the magazine has so far a high scholarly content, I would still, putting it at its highest, have to hold that it has no more than a co-equal function or object with providing an advertising vehicle and this, of course, would not be sufficient to satisfy the subsection which, as already mentioned, requires that the principal function must be the encouragement, development and promotion of scholarship.

I must, therefore, conclude that a major object of this publication is to provide an advertising vehicle and by distributing it to doctors across the country, it assures the advertisers of a good reach among doctors who are going to read it. This, of course, is a good thing and would be useful to doctors and their patients but it does not, unfortunately, allow the principal function of the publication to be a dissemination of scholarship.

en 1972, \$375,000 en 1973, \$510,000 en 1974 et \$650,000 en 1975 et les années suivantes.

Knox a admis que la publicité est l'unique source de financement des activités de la compagnie et que les publications ne pourraient survivre sans elle. Il semble que jusqu'ici, au Canada, 53 personnes sur 22,000 médecins ont payé \$20 pour s'abonner à cette revue, les autres ayant apparemment reçu ces numéros gratuitement. Si l'on considère ce que l'on peut appeler les aspects commerciaux de cette publication, il ne fait aucun doute qu'à tout le moins, l'un des objets de la publication est de fournir un support aux annonceurs.

Il nous faut donc tenir compte non seulement du contenu de la publication, que j'ai déjà examiné, mais aussi de l'organisation matérielle et commerciale des éditeurs, de leurs engagements vis-à-vis la maison d'édition américaine et des stipulations de l'accord de licence, et apprécier si possible tous ces éléments les uns en fonction des autres. Je dois en fait décider si l'objet principal de la publication, et non seulement de son contenu, est de favoriser les sciences, bien que le contenu soit évidemment un élément de la publication. Je ne peux dire ni que la matière publicitaire, dont la quantité inhabituelle est nécessaire à la survie de la publication, éclipse les textes eux-mêmes en dépit de leur grande valeur scientifique, ni que les articles éclipsent la publicité. En fait, compte tenu de la forte teneur scientifique de cette publication jusqu'ici, je ne pourrais, dans la meilleure hypothèse, qu'affirmer que cet objet scientifique revêt une importance égale à celle du support publicitaire, ce qui bien sûr ne répond pas aux exigences du paragraphe qui, je l'ai déjà dit, veut que l'objet principal soit d'encourager, de favoriser ou de développer les sciences.

Je suis donc forcé de conclure qu'un des buts principaux de cette publication est de fournir un support publicitaire, la diffusion de cette publication parmi les médecins de tout le Canada assurant aux annonceurs un large contact avec les médecins qui la lisent. Il n'y a bien sûr rien à redire à cela, et les médecins et leurs malades peuvent sans doute en tirer avantage, mais il n'est malheureusement plus possible de dire,

The question to be solved here is one mainly of fact and although the quality of the articles published in the periodical, as well as the calibre of the doctors on the editorial board, must be considered, the financial activities of the proprietors of the publication and the advertising revenue they must reach in order to maintain their licence with the American company cannot be ignored and constitutes an important factor in reaching a decision particularly in the light of the object of section 19 which, as already mentioned, is to allow the deduction of Canadian advertising in foreign periodicals in exceptional cases only.

Here a most important object of the publication is to serve as an advertising vehicle and the answer to the questions posed must regrettably be that the principal object of this publication is not for the advancement or promotion of scholarship.

I should not part with this case without saying that the evidence discloses that the Canadian publication has been mainly a repeat in a proportion of sixty per cent of the material published in the American publication and for this reason alone, it would not qualify under clause (F) of section 19(5)(a)(ii) which says that a Canadian issue does not include an issue of a periodical

(F) the contents of which, excluding advertisements, are substantially the same as the contents of an issue of a periodical, or the contents of one or more issues, of one or more periodicals that was or were printed, edited or published outside Canada.

The appeal is, therefore, dismissed with costs.

---

<sup>1</sup> Under section (5)(a) a "Canadian issue" does not include an issue of a periodical . . .

dans ces conditions, que l'objet principal de cette publication est la diffusion du savoir.

La question à résoudre ici est essentiellement une question de fait et bien que la qualité des articles publiés dans ce périodique de même que le prestige des personnalités médicales faisant partie du comité de rédaction doivent être pris en considération, on ne peut ignorer les activités financières des propriétaires de la publication et l'obligation qui leur incombe de tirer un certain revenu de la publicité afin de pouvoir conserver la licence que leur a accordée la compagnie américaine: elles constituent un élément important pour la solution de ce litige, surtout si l'on considère le but de l'article 19 qui, je le répète, est de ne permettre la déduction des frais encourus par des annonceurs canadiens pour leur publicité dans des périodiques étrangers que dans certains cas exceptionnels seulement.

Comme en l'espèce, l'un des buts principaux de la publication est de fournir un support publicitaire, il faut malheureusement répondre aux questions soulevées par cette affaire en disant que l'objet principal de cette publication n'est pas d'encourager ou de favoriser les sciences.

Avant de terminer cette affaire, je tiens à signaler qu'il ressort de preuves qu'on a soumises à la Cour que la publication canadienne reprend en réalité 60% des textes publiés dans la version américaine et que pour cette seule raison elle ne satisfait pas aux conditions de déductibilité, étant donné la clause (F) de l'article 19(5)(a)(ii), qui dispose qu'une édition canadienne ne comprend pas un numéro d'un périodique

(F) dont le contenu, sauf les annonces, est sensiblement le même que celui d'un numéro d'un périodique ou celui d'un ou plusieurs numéros d'un ou plusieurs périodiques qui a ou ont été imprimés, rédigés ou publiés hors du Canada.

La Cour donne donc à la question une réponse négative. Les dépens de cette requête seront adjugés au ministre du Revenu national.

---

<sup>1</sup> D'après le paragraphe (5)(a) «édition canadienne» ne comprend pas le numéro d'un périodique . . .

(E) that is produced or published under a licence granted by a person who produces or publishes issues of a periodical that are printed, edited or published outside Canada, or . . .

<sup>2</sup> The final text in subsection (4) of section 19 of the French version was changed from *fonction principale* in the old Act (section 13) to *objet principal* in the new Act. I do not believe that this change makes any difference in the meaning of this subsection. I believe that the new French text is merely a better translation of the words "principal function" in the English version.

(E) qui est édité ou publié en vertu d'un permis accordé par une personne qui édite ou publie des numéros d'un périodique qui sont imprimés, rédigés ou publiés hors du Canada, ou . . .

<sup>2</sup> On a modifié la version française de la dernière partie du paragraphe (4) de l'article 19: l'ancienne loi (article 13) parlait de «fonction principale», la nouvelle parle d'«objet principal». Cette modification ne me paraît pas toucher au sens de ce paragraphe. A mon avis, on a simplement voulu donner dans le nouveau texte français une meilleure traduction des mots *principal function* du texte anglais.